

Jacques Cazotte, *Ollivier*, « Aventure du pèlerin », 1763.

dernière page, « le lendemain...les deux carolus qu'il vous a coûté. »

Introduction

Jacques Cazotte (1719-1792) est surtout connu pour son *Diable amoureux* (1772).

Lu et relu par des générations de lecteurs, et remis à la mode par Gérard de Nerval à l'époque romantique. *Précurseur du récit fantastique*, ses écrits puisent aussi dans les formes les plus reculées de la littérature de langue française du moyen-âge, épopées et fabliaux...

« La gaieté m'entraîne, elle m'égare, elle veut que je folâtre ». Les douze « chants » de son *Ollivier* sont les lieux où il « folâtre ». Dans le chant VII, après la Bretagne, la Provence, et avant la Palestine ou le Liban où s'achèvent les péripéties du « héros », Ollivier et de son maître trompé, le comte de Tours, Enguerrand, on fait escale à Naples pour l'« histoire du pèlerin ».

Conte ou fabliau (selon Cazotte), cet intermède dans les mésaventures d'Ollivier met en scène un roi, celui de Naples, et un pèlerin, revenu de tout, de la vie, et consacré désormais à Dieu et à la vérité...

Nous allons en étudier l'épilogue. Cette dernière page est *un véritable modèle de celles des contes à portée morale*, ou des fabliaux médiévaux.

Le stratagème inventé par le pèlerin pour démasquer l'hypocrisie des courtisans du roi de Naples fonctionne à merveille : et permet à Cazotte d'achever son conte de façon théâtrale et satirique...

1/Une mise en scène théâtrale de l'hypocrisie du monde

1.1/*Une scène de théâtre bien préparée*

moment, personnages choisis

1.2/*Un dialogue révélateur*

propositions incisives laconiques et dialogue réduit à l'essentiel

1.3/*Un décor inexistant*

mais le miroir « magique » et l'homme « extraordinaire »

2/Un monarque habile et sage

2.1/*La curiosité du Prince*

son goût de l'expérience, son mutisme révélateur

2.2/*L'intelligence du prince*

sa ruse dans l'application du stratagème

2.3/*Un roi juste*

clémence, patience, et délibération

Conclusion

Véritable (et « inimitable ») apologie du roi qui apprend à régner et à connaître son monde...

Le conte de Cazotte trahit *les élans monarchistes de son auteur*... et le souci qu'il a de mettre en évidence les difficultés qu'il y a à exercer le pouvoir.

Peut-être cela endormira-t-il le jeune duc de Bourgogne pour lequel cet Ollivier avait été écrit... les révolutionnaires de 92 seront moins instruits et indulgents...

Véritable leçon d'existence à l'usage de ceux qui gouvernent, elle nous parle encore de tous ces « souhaits, ces imaginations, ces rêves que les passions nous font faire en veillant [et qui] viennent [à] s'y réaliser ».

On retrouve tout de même dans ce conte *une veine jamais vraiment tarie de la littérature française* où satire, merveilleux et conte font bon ménage.
